

**CRITIQUE, Festival.
PERPIGNAN, Festival de
musique sacrée, les 15 et 16
mars 2024 (et jusqu'au 28
mars 2024). Journée
inaugurale, Concours
international de Carillon,
Ensemble Estelum.**

Aux côtés de son étonnante programmation
aux Dominicains où ont lieu les grands
concerts et où s'est implanté aussi,
chaque année, le village du Festival
[dans le cloître], le Festival de musique
sacré de Perpignan a su édition après
édition, se renouveler ; il a fait de
l'ouverture, de la générosité et de la
transmission des valeurs tout aussi
essentiels à son développement qu'à son
ancrage dans la ville ; réalisant à
Perpignan, « la rayonnante », un cycle
fort et très lisible qui diffuse et
valorise chaque printemps, l'image de la



Vue panoramique de Perpignan depuis le campanile de la
Cathédrale Saint-Jean – au fond, le palais des rois de
Majorque © classiquenews.tv

 **OUVERTURE, vendredi 15 mars 2024. Elisabeth Doms,**
directrice artistique du festival, que le thème du sacré
inspire chaque année, veille particulièrement à
l'accessibilité du Festival pour tous : l'ouverture de la 38e
édition, ce vendredi 15 mars en témoigne qui au **THEÂTRE
MUNICIPAL**, en centre ville, propose un concert où les 5
chanteurs à capella d'**Apollo 5** et leur chef **Paul Smith**,
encadrent et stimulent les enfants de 3 établissements locaux,
tous en scène, donnant la réplique aux 5 solistes pros pour
une expérience partagée avec leurs parents venus en nombre ;
c'est aussi la mission du Festival grâce à son cycle « **JEUNES
POUSSES** » que d'encourager les plus jeunes à vivre le chant et
la musique dans une immersion concrète qu'ils n'oublieront pas
de sitôt. Même les spectateurs donnent de la voix et chantent
aux moments voulus par le chef aux dons pédagogiques
manifestes. Hildegard von Bingen [Karitas], Jacques Brel [le
plat pays], ou « Clean Bandit » sont ainsi entonnés par le
chœur des jeunes, associé aux 5 vocalistes d'Apollo 5.

Les enjeux sont manifestes et se révèlent exemplaires :
partage, pédagogie, transmission ; rien n'égale la pratique du
chant ni l'expérience collective de la musique. La preuve en
est encore donnée cet après midi.

MUSIQUE ET PATRIMOINE... Le lendemain [**samedi 16 mars 2024**], c'est un périple aussi intense que parfaitement intégré dans la ville : visite musicale d'abord dans une maison de ville emblématique : la **Casa Xanxo**, [à quelques rues de la cathédrale Saint-Jean]. Marchand drapier qui a fait fortune, Xanxo a édifié et réaménagé un véritable hôtel particulier dont l'ambition du décor indique le statut social du bourgeois Perpignanais. Les deux chanteuses de l'ensemble **Aoédées** (**Prisca Martial-Llaveria** et **Dorothee Pinto**) jalonnent le parcours de « cette maison qui chante.. », pour reprendre le titre de la conférence itinérante.

Elles font même chanter les visiteurs dans le Canon de la Paix de François Terral [référence à la Paix de Pyrénées], Perpignan citadelle ceinte de fortifications fameuses reçut même la visite de la Reine Anne d'Autriche... Pendant le parcours, le visiteur [y compris les plus jeunes car la visite fait partie des propositions « **JEUNES POUSSÉS** » du Festival], (re) découvre la très riche histoire de la ville, fleuron de l'âme catalane. A ce titre, les deux chanteuses interprètent une collection d'airs et de chansons en français (Blanche biche, les brunettes...), en latin, occitan, surtout en catalan dont le dernier « la clavellina » évoque le dur labeur des pétrisseuses boulangères... Alliant le geste au chant, parfois accompagnées par le carré [tambour], les deux voies idéalement fusionnées, colorent la présentation de la guide, en produisant une immersion vivante qui suscite une immédiate attention. La formule est très convaincante ; tout en cultivant la encore les bénéfices de la transmission [car les plus jeunes sont sollicités pendant la visite], le Festival favorise pendant sa tenue, la découverte du patrimoine Perpignanais, lequel on le comprend fait la fierté catalane.

A 17h, CONCERT DE CARILLON sur le parvis de la **CATHÉDRALE SAINT-JEAN**. Avec la création mondiale de la pièce avec cornemuse de la compositrice **Irène Randrianjanaka [Ecos]**, lauréate du Concours international de composition, organisé par les Amis du carillon de la cathédrale Saint-Jean. Le fabuleux instrument comptant 46 cloches, inauguré en 1896, scintille en mille nuances claires, vibrantes et perçantes, dans un parcours sonore qui flirte avec le ciel faisant flotter sa résonance dans un nimbe mouvant et long qui enveloppe l'ensemble des bâtiments de la Cathédrale. Le festivalier y reconnaît l'Andante religioso de la Sonate pour orgue n°4 de Mendelssohn, l'Elégie de Jules Massenet, le Menuet de Maurice Ravel (Tombeau de Couperin) ... Soit des épisodes allusifs et de fait enveloppants qui contrastent fortement avec l'arche spectaculaire d'Olesya Rostovskaya [1975-, « Orthodoxe tradition Peals »], somptueuse tapisserie où rayonnent les cloches les plus graves. La pièce en création « Ecos » colle d'autant mieux au thème du Festival de musique sacrée de Perpignan qu'elle en partage son titre générique 2024 « Écho », formidable promesse ici exaucée, celle d'un temps à la fois fabuleux et onirique qui enveloppe et apaise...
une respiration dans un monde chaotique.



**Cloches du Carillon de la Cathédrale Saint-Jean de Perpignan ©
classiquenews.tv**

Là encore la magie opère : le festivalier assis au pied du campanile baigne littéralement dans un nuage sonore qui rehausse davantage le caractère de l'architecture qui s'offre à lui. [Concert « Ondes », avec au Carillon : Elizabeth Vitu et Laurent Pie / à la cornemuse : Pierre Jordà I Manaut].



A 18h30, concert de l'**Ensemble ESTELUM** dans la Cathédrale Saint-Jean : « *LUTZ DE LUA* ». Le chant a capella de l'ensemble **Estelum** dirigé par **Pascal Caumont**, approfondit encore cet ancrage dans le territoire où s'affirme comme un chant des origines, une collection de pièces vocales a capella ici réalisées par un quatuor composée de 3 chanteuses et 1 chanteur : chants de montagne, chant mixte [comme aux origines], le patrimoine ainsi transmis, collecté manifeste cet éclat souvent amoindri voire mésestimé par la plupart des directeurs de salles. Le mérite revient donc à Elisabeth Doms d'oser des choix artistiques aussi originaux qu'audacieux et pourtant, d'une évidente légitimité : les chants proposés ce soir appartiennent au corpus pyrénéen (**Haute Pyrénée** :

Provence Alpine, Catalogne, Rouergue...).

Estelum maîtrise l'équilibre des voix, la fusion des timbres ; la signature vocale à 4 est saisissante, en caractère comme en homogénéité.

Surgit et se déploie la fusion enveloppante des 4 timbres dont l'exceptionnelle concordance et une musicalité aussi vivante que riche, réalisent ce corps sonore à la fois un et multiple. Intitulé « **Lutz de Lua** » (en catalan : « clair de lune »), le programme séduit immédiatement par la sincérité du geste, la pertinence des morceaux choisis (évidemment sur le thème de Pâques, de l'Avent, ...). Ce chant fusionnel, équilibré, si homogène semble immuable et de toute éternité, comme si la mémoire humaine n'ayant jamais interrompu la pratique comme l'esprit des chants traditionnels, délivrait la fabuleuse sonorité ancestrale, avec une vérité intacte, préservée. Entre terre et ciel, le chant reconnecte au cosmos, abolit ainsi le temps et l'espace ; il se recentre sur notre humanité en révélant ce qu'il y a de plus profond dans le partage des voix.

Pédagogue et chercheur, **Pascal Caumont** transmet sa passion du patrimoine traditionnel, en particulier pyrénéen. La prodigieuse beauté sonore, l'idéal esthétique que sous tend une telle musicalité, la complicité naturelle, la précision du style, la justesse du geste collectif, la densité transparente de ce chant très centré... atteignent leur but : une colonne vocale unitaire qui se dresse comme un faisceau d'énergie, sublimant textes et notes. C'est à la fois foudroyant et enveloppant. En somme, un programme qui s'inscrit idéalement là encore dans le thème de ce 38^e Festival de Musique Sacrée de Perpignan (« Écho »). Se distinguent en particulier par leur force et leur intensité hypnotique, le « Requiem Kyrie » (chant traditionnel monodique catalan), le chant religieux de création provençal (de Saint-Martin Vésubie), « Oc Paire » qui sonne et enchante comme une berceuse ; l'envoûtant « Salve Regina » (Rouergue) ; plus légitime encore dans la Cathédrale

Saint-Jean, la Berceuse invoquant « Sant Joan et Sant Marti (Lleida, Catalunya). La vérité de chanteurs aussi bien accordés, captive. Et l'expérience pour l'auditeur demeure inoubliable.

38è Festival de musique sacrée de Perpignan [Élisabeth Doods, directrice artistique]. CRITIQUE, les 15 et 16 mars 2024. Apollo 5, Paul Smith / Duo Aoédées / Concert de carillon / ensemble Estelum...



Prochains concerts incontournables [5 concerts « Florilège » à l'église des DOMINICAINS] : les 22 mars 2024, Stabat Mater par Le Caravansérail, Bertrand Cuiller / 23 mars, Luminous Night par le Choeur Dulci Jubilo, Christopher Gibert / 24 mars, le chant de la montagne, musique du monde / 26 mars, Maîtres de Notre-Dame de Paris par Correspondances, Sébastien Daucé (L'Archipel, scène nationale) / enfin clôture le 28 mars avec Harmonies poétiques et religieuses par Lambert Wilson et Roger Muraro (piano)...

Infos & réservations : 04 68 66 18 92
Toutes les infos, la billetterie, les événements du Festival
2024 : https://mairie-perpignan.fr/festival_Musique_Sacree

LIRE aussi notre présentation, les programmes détaillés du 38^e
Festival de Musique Sacrée de Perpignan, jusqu'au 28 mars 2024
:

[https://www.classiquenews.com/38e-festival-de-musique-sacree-d
e-perpignan-echo-du-15-au-28-mars-2024/](https://www.classiquenews.com/38e-festival-de-musique-sacree-d-e-perpignan-echo-du-15-au-28-mars-2024/)

*38^{ème} FESTIVAL DE MUSIQUE SACRÉE DE PERPIGNAN : « ÉCHO », du
15 au 28 mars 2024.*

**OPÉRA DE DIJON. Les 30 et 31
mars 2024. J.S. BACH : La
Passion selon Saint-Jean
(1724). Sasha Waltz /
Leonardo Garcia Alarcon**

(direction) .

Monument de la musique occidentale, La Passion selon Saint Jean comme la Messe en si du même JS BACH, est un sommet d'émotions : l'aboutissement d'une vie de compositeur et de croyant. Pour les 300 ans de la création de l'œuvre, puisqu'elle a été créée à Leipzig en 1724, la chorégraphe Sasha Waltz, à laquelle nous devons de nombreux opéras chorégraphiés, propose sa mise en scène sous la direction musicale de Leonardo García Alarcón.

Lorsque Jean-Sébastien Bach présente sa Passion à Leipzig en 1724, la partition fait l'effet d'une déflagration, tant les innovations y sont révolutionnaires. Tant la puissance tragique captive et bouleverse. Un Évangéliste narre l'histoire du Christ, sa passion faite souffrance et tendresse... ; des chanteurs solistes incarnent les instants les plus intenses de sa Passion ; un chœur interprète la foule et les chorals. La Saint-Jean est la première des Passions de JS Bach ; l'enjeu de la Saint-Mathieu à venir (1727) est de renouveler encore le sujet de la Passion du Christ, dans des proportions différentes... plus vastes encore.

Est ist vollbracht / tout est accompli



Compassion, élévation :
l'assemblée des croyants prend la mesure du Sacrifice et le tableau de la mort de Jésus sur la croix est ici l'un des plus bouleversants ; sa violence

concentrée dans l'air le plus admirable de la partition « Es ist vollbracht » / tout est accompli... qui est chanté depuis les Damien Guillon et Andreas Scholl par un alto masculin. L'air – élément central de toute l'architecture musicale, est énoncé par la basse puis porté par l'alto, moment d'une profondeur bouleversante, incarnée d'abord par le solo du violoncelle, puis par la soliste et les cordes dont la surenchère et le soutien des graves précipitent littéralement la prise de conscience de ce qui est effectivement accompli.

Puis la basse revient, dans une même épure, accompagné par le chœur pour une berceuse collective pleine de tendresse et d'amour pour le corps du Supplicié.

Ce qui s'impose à nous dans la partition de Jean-Sébastien, d'emblée, c'est la grande cohérence, fraternelle et tendre, énoncé cycliquement, comme une invitation méditative dans chaque choral ; l'œuvre édifie ce lien en proximité avec le Christ. Le peuple des croyants exprime ici une éloquente compassion. Jésus sur la croix n'est pas mort pour rien.

Choix esthétiques radicaux, puissance et poésie des corps en mouvement, ... Sasha Waltz promet un spectacle spirituel qui dans la confrontation avec les souffrances du Fils sacrifié, interroge le sens et la finalité de nos vies terrestres.

Opéra de Dijon, Auditorium

Samedi 30 mars 2024, 20h

Dimanche 31 mars 2024, 14h

**Réservez directement vos places sur le site de l'opéra de
Dijon :**

<https://opera-dijon.fr/fr/au-programme/calendrier/saison-23-24/la-passion-selon-saint-jean/>

Distribution

Sasha Waltz & Guests

Direction musicale : Leonardo García Alarcón

Ensemble Cappella Mediterranea

Chœur de chambre de Namur

Chœur de l'Opéra de Dijon

Mise en scène et chorégraphie : Sasha Waltz

Costumes : Bernd Skodzig

Décors : Heike Schuppelius

Lumières : David Finn

Intervention sonore : Diego Noguera Berger

Soprano : Sophie Junker

Pilate : Georg Nigl

Jésus : Christian Immler

Contre-ténor : Benno Schachtner

Évangéliste : Valerio Contaldo

Ténor : Mark Milhofer

Ancilla : Estelle Lefort*

Servus : Augustin Laudet*

Pierre : Rafaël Galaz Ramirez*

* artistes lyriques du Chœur de chambre de Namur

Nouvelle production de l'Opéra de Dijon

Coproduction Sasha Waltz & Guests, Théâtre des Champs-Élysées

Décors réalisés par les ateliers de l'Opéra de Dijon et la compagnie Sasha Waltz & Guests – Costumes réalisés par les ateliers de l'Opéra de Dijon et de Manja Beneke – L'Opéra de Dijon remercie le Musée Unterlinden de Colmar pour le droit de reproduction de l'œuvre suivante :

Retable d'Issenheim – Annonciation, Concert des Anges, Nativité, Résurrection, Matthias Grünewald, 88.RP. 139



Illustration © Lorenzo Mattotti

Entretien

ENTRETIEN avec Leonardo Garcia Alarcon, à propos de la Passion selon Saint-Jean de JS BACH, nouvelle production à l'Opéra de Dijon



Leonardo Garcia Alarcon : DR

CLASSIQUENEWS : Ayant déjà abordé l'œuvre comme c'est le cas de la Passion selon Saint Mathieu et de la Messe en si, qu'est-ce qui fait selon vous, la force de la Passion selon Saint-Jean ?

LEONARDO GARCIA ALARCON : Saint-Jean n'est pas seulement un évangéliste mystique comme l'est aussi Saint-Mathieu : c'est surtout un formidable conteur dont le sens du drame est parfaitement compris et servi par Bach. Le génie de Bach est d'avoir su sculpter la rhétorique de chaque Évangile. Cela s'accomplit particulièrement dans la Saint-Jean. L'œuvre a été créée en 1724 puis reprise en 1725. 2024 marque donc les 300 ans de sa conception.

La partition concentre le meilleur des procédés alors connus en Europe, lesquels sont filtrés par la propre pensée de Bach. Y excellent les éléments propres à l'opéra : le recitativo

secco, la concertato, le concerto vénitien [bien connu de Bach qui connaissait parfaitement l'œuvre de Vivaldi], ce dans leur forme la plus moderne. BACH utilise aussi des principes et motifs français comme le tombeau, les rythmes pointés, les danses si typiques dont la sarabande, sans omettre les fondements de la prosodie ; même intelligence admirable dans l'écriture harmonique dont la complexité à 4 voix demeure emblématique du protestantisme ; par ailleurs, la foule [turbae] produit ici un chœur d'une puissance inédite alors ; aucun opéra ou oratorio n'atteint un tel souffle, sauf peut être Israël en Égypte de Haendel.

CLASSIQUENEWS : Quel en serait le climax selon vous?

LEONARDO GARCIA ALARCON : Difficile d'extraire un élément d'une totalité aussi bien construite dramatiquement. Peut être la séquence où le chœur, dans la partie II, crie désignant Jésus, « Cucifiez-le ». Bach se souvient alors du style concitato de Monteverdi mais il va encore plus loin dans une écriture instrumentale à 5 parties, et des harmonies sidérante qui montent et descendent ; dans des tonalités inattendues qui toujours sculptent la force du texte.

Et votre travail avec Sasha Waltz ?

LEONARDO GARCIA ALARCON : Nous avons déjà collaboré ensemble pour l'Orfeo de Monteverdi dans une réalisation qui m'a beaucoup marqué. Plus tard, pendant la covid, en 2021, je réfléchissais comment célébrer en 2024, les 300 ans de la création de la Saint-Jean. J'ai alors pensé à Sasha que j'ai convaincu malgré ses doutes car c'est la première œuvre de musique sacrée qu'elle aborde. En réalité nous nous sommes retrouvés sur le sens du projet en général : le Christ représente l'humanité et sa propension à se détruire elle-même. Donc il s'agit d'une approche qui dépasse la religion et

touche notre essence la plus actuelle. Je souhaitais aussi une artiste de langue allemande car le texte est ici primordial.

Songez que tous les danseurs de la compagnie de Sasha connaissent et chantent tout le texte ; ils le connaissent par cœur ; c'est un préalable à leur travail chorégraphique proprement dit.

Pour moi la danse révèle l'essence même de la musique de Bach. Sur scène, les 12 chanteurs du Chœur de chambre de Namur dansent, comme les chanteurs et certains instrumentistes [c'est le cas par exemple du n°19, s'agissant du ténor et des 2 violes d'amour / idem pour l'air Est ist volbracht / tout est accompli : la soliste et le gambiste sont sur scène].

Le chœur de Dijon réalise la partie de la Turba et aussi tous les chorals.

CLASSIQUENEWS : Comment s'inscrit ce nouveau spectacle dans votre travail artistique ?

LEONARDO GARCIA ALARCON : Pour moi Bach est fondamental. Sa musique a décidé de ma vocation comme musicien et chef d'orchestre. Jouer sa musique, c'est revenir à la source du plus grand génie de la musique.

Par ailleurs, cette production prolonge ma propre démarche avec les chorégraphes contemporains: cette Saint-Jean fait suite aux Indes Galantes donné à l'Opéra de Paris ; à l'Atys de Lully conçu avec Angelin Preljocaj, et au récent Idomenee en complicité avec Sidi Shzrkaoui [Grand Théâtre de Genève, mars 2014].

Je pense que les chorégraphes permettent de désacraliser les ouvrages que l'ont pense à tort « immuables ». Considérer les œuvres de musique classique comme des pièces de musée au nom du respect qui leur est du, c'est l'enfer. Et absolument pas

la voie qui est la mienne.

CLASSIQUENEWS : Et pour conclure, quand vous pensez à la Saint-Jean justement, quels peintres anciens vous viennent-ils en tête ?

LEONARDO GARCIA ALARCON : Immédiatement Dürer... Et Rembrandt, surtout Rembrandt. Pour moi il est évident que Rembrandt était connu de Bach. Chez les protestants la couleur est suspecte ; elle est bannie car synonyme de péché. C'est la raison pour laquelle on oppose souvent Rembrandt à... Rubens, et sa palette si riche. Le génie de Bach est de concilier les deux univers, dans un équilibre parfait.

Propos recueillis en mars 2024



Le Christ par Rembrandt / Bijbels Museum, Amsterdam (DR)

VIDÉO : teaser et entretien avec Leonardo Garcia Alarcon

INSULA ORCHESTRA (La Seine Musicale – Boulogne-Billancourt) : J.S. Bach (Cantates) : « Bach, de l'abîme à la lumière » (les 28 & 29 mars). Accentus / Laurence Equilbey.

Suite des programmes J.S. Bach (le dernier comprenait l'*Oratorio de Noël*, joué en décembre 2021) sous la direction de Laurence Equilbey qui dirige pour se faire ses deux ensembles complémentaires : l'Orchestre sur instruments anciens Insula Orchestra et le chœur Accentus. Flexibilité, nuances et accents, sans compter la palette scintillante des instruments d'époque livrent un Bach comme régénéré : plus direct, vif et

contrasté...

Cantates et Motets de BACH

**Laurence Equilbey, Insula Orchestra, et
Accentus
explorent BACH... de l'Abîme à la Lumière.**



Le nouveau programme, construit autour de grandes Cantates et Motets de Jean-Sébastien BACH dessine un chemin spirituel ; il explore le contraste entre le désespoir de l'homme et la confiance envers le Très-Haut. Le croyant exprime ses doutes

voire sa profonde inquiétude en abandonné du Seigneur, mais aussi un indéfectible sentiment d'espérance quand il ressent la présence divine... ténèbres, apaisement, rédemption.

La cantate « **Aus der Tiefen ruf ich zu Dir** » (**Des profondeurs je crie vers toi**) serait la première que Bach ait écrite en 1707 ; elle annonce déjà l'aisance de son créateur à combiner virtuosité d'écriture, profondeur de pensée, richesse des couleurs instrumentales. Le texte déchirant est issu du Psaume 130, auquel lui répond le motet à huit voix, « Komm, Jesu, komm » .

En 1723, Bach est nommé directeur de la musique de Leipzig, ville qu'il ne quittera plus jusqu'à sa mort. Il y compose sa cantate la plus lumineuse, « **Alles nur nach Gottes Willen** » (**Qu'il en soit toujours selon la volonté de Dieu**), – prolongement du motet confiant à cinq voix « Jesu meine Freude » (Jésus, ma joie). Cette grande fresque est exceptionnelle de profondeur mystique et conduit le croyant à comprendre le sens de la Résurrection. Réflexion bienvenue au temps de Pâques...

La cantate du fils BACH, **Carl Philipp Emanuel**, « **Heilig** » (Saint) est une œuvre spectaculaire, spatialisée, avec alto solo, deux chœurs et deux orchestres. Elle clôtur le programme, dans une atmosphère céleste et grandiose.

**BOULOGNE, La Seine Musicale
Auditorium Patrick Devedjian**



**Jeudi 28 mars 2024, 20h
Vendredi 29 mars 2024, 19h30**

**Réservez vos places directement sur le site de La Seine
Musicale :**

<https://www.laseinemusicale.com/spectacles-concerts/bach-de-la-bime-a-la-lumiere-insula-orchestra/>

Durée : 2h avec entracte

**A 18h30 – présentation du concert « Starting block », gratuit
pour les détenteurs du concert de 20h**

JOHANN SEBASTIAN BACH

Ouverture pour orchestre n° 4

Motets « Komm Jesu, komm » et « Jesu, meine Freude »

Cantate n° 131 « Aus der Tiefen rufe ich, Herr, zu dir »

Cantate n° 72 « Alles nur nach Gottes Willen »

CARL PHILIPP EMANUEL BACH

Heilig

Rose Naggar-Tremblay, alto

Gwilym Bowen, ténor

Victor Sicard, basse

Accentus

Insula orchestra

Laurence Equilbey, direction

ORCHESTRE NATIONAL DU CAPITOLE DE TOULOUSE : Les 7 dernières paroles du Christ en croix de César Franck (jeudi 28 mars 2024).

**Pour Pâques 2024, Toulouse exhume un chef
d'œuvre méconnu. Grand concert
symphonique sous la direction d'Ariane
Matiakh, de surcroît au service d'une
résurrection attendue, celle de la
partition oubliée, mésestimée (et
redécouverte il y a à peine 50 ans!) :
Les 7 paroles du Christ en Croix de César**

Franck... Franck compose ce cycle religieux pour la Semaine Sainte en tant que Maître de chapelle de la basilique Sainte-Clotilde à Paris. Le regard de Haydn sur le même thème est bien connu ; qu'en est-il de l'écriture et de la vision de Franck ?

Centenaire de Gabriel Fauré

2024 marque le centenaire de la mort de Gabriel Fauré : **L'Orchestre National du Capitole de Toulouse rend hommage au génie français par excellence, Gabriel Fauré.** D'autant plus que le compositeur est né à Pamiers (à 60 kilomètres de la Ville rose) ; au programme du concert anniversaire : la suite de Pelléas et Mélisande (qui comprend la célèbre Sicilienne dont la mélodie tendre, aérienne est jouée par la flûte solo), ainsi que 5 mélodies orchestrées, autres raretés qui fondent le très haut intérêt du programme toulousain.

Surtout célèbre pour son Requiem, Fauré fait aussi les délices des mélomanes avec ses chœurs et ses mélodies pour voix et piano. On connaît en revanche moins ses mélodies dans leurs versions orchestrées. D'autant que pour 4 d'entre elles, l'orchestration est de Fauré lui-même (Les Roses d'Ispahan, La Chanson du Pêcheur qui est aussi intitulée Lamento selon les sources), En prière et Clair de lune). La Tarentelle a été orchestrée par Messager : c'est un duo qui expose idéalement les deux solistes. Même avec leur parure orchestrale, les mélodies cultivent la fusion du verbe et de la note, sachant trouver un juste équilibre pour que toujours soit parfaitement intelligible l'articulation du poème.

Résurrection d'un chef d'œuvre
Les 7 Paroles du Christ en Croix de César Franck
Jeudi 28 mars 2024, 20h
Halle aux grains – Durée : 1h50

Infos sur le programme :
<https://onct.toulouse.fr/agenda/grand-concert-symphonique/resurrection-dun-chef-doeuvre/>

Réservez vos places sur le site de l'Orchestre National du Capitole :
<https://billetterie.theatreorchestre.toulouse-metropole.fr/selection/event/date?productId=10228708417893>

PROGRAMME

Gabriel Fauré
Pelléas et Mélisande, suite d'orchestre, op. 80
Cinq mélodies

César Franck
Les sept paroles du Christ en croix

Florie Valiquette, soprano
Julien Behr, ténor
Jean-Sébastien Bou, baryton

Orfeón Donostiarra
José Antonio Sainz Alfaro (chef de chœur)

Orchestre National du Capitole de Toulouse
Ariane Matiakh, direction

Concert diffusé sur France Musique le lundi 15 avril 2024 à
20h.

Disponible en ligne sur le site de France Musique et l'appli
Radio France – en collaboration avec le Palazzetto Bru Zane –
Centre de musique romantique française



Photo : portrait de la cheffe Ariane Mathiak © Marco Borggreve

**CHÂTEAU DE VERSAILLES, les
10, 11, puis 27, 29, 30 et 31
mars 2024. Cycle Pâques :
M.A. Charpentier, Couperin,
Pergolesi... Orchestre de
l'Opéra Royal de Versailles,
300 ans de la Passion selon
Saint-Jean de J.S. Bach.**

Rien n'égale les vertiges sacrés que
diffusent les concerts de musique
religieuse à la Chapelle Royale de
Versailles. Le lieu, dernier chantier du
Versailles de Louis XVI (1710), de marbre
et d'or, sans omettre les splendides
compositions peintes de sa voûte (dans le
style néo vénitien de Charles de la
Fosse), marquent les esprits. Mais tout
prend ici une dimension spéciale au temps
de Pâques : le sujet de la voûte même de
la Chapelle Royale, n'est-il pas
justement la Résurrection du Christ (par
le précité de la Fosse ?). Au total, 4

programmes aussi fastueux que méditatifs
à vivre dans un écrin patrimonial
spectaculaire, qui associe suprême
raffinement et proportions divines... Messe
mariale de MA Charpentier, Stabat Mater
de Pergolesi par 2 castrats comme à
l'époque de leur création française sous
Louis XV, Leçons de Ténèbres de
Couperin,... Le cycle affiché par le
Château de Versailles promet de grands
vertiges spirituels et musicaux, dès le
10 mars et jusqu'au 31 mars 2024, avec
les 300 ans de la Passion selon Saint-
Jean, composée pour le Vendredi Saint
1724 à Leipzig...



Crédit Photo : Bertrand Rieger

La Résurrection du Christ par Charles de la Fosse (voûte de la Chapelle royale de Versailles) / DR

Pâques au Château de Versailles

1

Dimanche 10 mars 2024, 17h

Chapelle Royale

1h20, sans entracte

M.A. Charpentier : Missa Assumpta est Maria H.11

Motet pour une longue Offrande H.434

David Tricou, Haute-Contre

Romain Champion, Taille

Marguerite Louise Maîtrise, chœur et orchestre

Gaétan Jarry, direction

[Infos et Réservations :](https://www.operaroyal-versailles.fr/event/charpentier-missa-a)

<https://www.operaroyal-versailles.fr/event/charpentier-missa-a>
[ssumpta-est-maria/](https://www.operaroyal-versailles.fr/event/charpentier-missa-a)

De l'ombre de la mort, à la lumière éblouissante de la Résurrection, l'œuvre de Charpentier révèle prodigieusement le trouble dans lequel nous sommes plongés face au mystère de Pâques, celui du passage mystique de la mort à la vie. Les prières, les plaintes et les chants montent unanimement vers la bienveillante Vierge Marie, dont la propre montée aux cieux (Assomption) atteint des sommets d'expression dans ce qui est sans doute la plus parfaite messe de **Marc-Antoine Charpentier** (la dernière de sa composition).

La Missa Assumpta est Maria, est l'aboutissement de l'œuvre de Charpentier, dans un faste exceptionnel et quasi royal : solistes, chœurs et orchestre sont dignes d'un Te Deum pour Louis XIV, et donnent à la profonde foi du Grand Siècle, l'apparat et la « Pompe Versaillaise ».

Pour ce programme d'une extraordinaire beauté, traduisant magnifiquement le sentiment musical et religieux du Siècle de Louis XIV, Gaétan Jarry dirige les musiciens et chanteurs de Marguerite Louise dans leur répertoire de prédilection, pétri des dorures et des élans de la passion baroque. Programme est enregistré en CD pour le label Château de Versailles Spectacles

IDÉE PLUS : si vous êtes sur Versailles le **lendemain lundi 11 mars** (20h, Salon d'Hercule), ne manquez pas le récital du sopranoiste exceptionnel, **Samuel Mariño**, qui ressuscite le charme, la virtuosité et l'intensité des castrats baroques / avec **l'Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles** (Stefan

Plewniak, direction) – airs d'opéras signés Haendel, Vivadi, Hasse, Gluck...

INFOS et Réservations :
<https://www.operaroyal-versailles.fr/event/recital-samuel-mari-no/>

2

Mercredi 27 mars 2024

Chapelle Royale, 21h

1h15 sans entracte

COUPERIN : Leçon de Ténèbres

Marie Perbost, Soprano

Gwendoline Blondeel, Soprano

Chœur de l'Opéra Royal

Orchestre de l'Opéra Royal

Chloé de Guillebon, Orgue et direction

Sous le haut patronage de Aline Foriel-Destezet

Infos et Réservations :

<https://www.operaroyal-versailles.fr/event/couperin-lecons-de-tenebres/>

Les Leçons de Ténèbres sont devenues au milieu du XVII^e siècle l'objet de compositions musicales de plus en plus appréciées. Michel Lambert fut en France le premier à en composer un cycle en 1662, suivi rapidement par Charpentier et Lalande. Mais les plus célèbres – et les premières à avoir retrouvé de nos jours les honneurs du disque et du grand public- sont celles de François Couperin, datées de 1714 (donc contemporaine du chantier de la Chapelle Royale).

En cette fin du règne de Louis XIV, la France est une terre de piété, mais aussi d'italianisme dans la musique, y compris religieuse. Aussi les émois composés par Couperin pour ses

chanteuses sont-ils si dramatiques qu'on les croirait issus de l'opéra...

Vocalité et spiritualité y sont combinées avec art, témoignant du raffinement du beau chant français pratiqué aussi bien dans les salons et les théâtres que dans les lieux de culte. On se presse alors pour écouter, dans les couvents parisiens, ces voix divines entonnant Les Leçons pour les jours de la Semaine Sainte, voix sans visage des jeunes recluses conventuelles, voix du ciel... mais souvent chanteuses de l'opéra lors de la fermeture des salles en temps de pénitence ! On éteignait traditionnellement les cierges au fur et à mesure du déroulement de l'office des Ténèbres, pour finir dans l'obscurité de la nuit... Les trois leçons conservées de François Couperin sont écrites pour le Mercredi Saint, et représentent l'un des sommets de l'art sacré français du début du XVIIIe siècle.

Marie Perbost et Gwendoline Blondeel, étoiles de la jeune génération de sopranos, ressuscitent sous la direction de Chloé de Guillebon, ce miracle musical, dans la nuit grandissante où s'éteignent une à une les bougies...

Enregistrement disponible dans la collection Château de Versailles Spectacles

PROGRAMME

Louis-Nicolas Clérambault (1676-1749) :

Motets pour les trois jours qui précèdent le carême

François Couperin (1668-1733) :

Première Leçon de Ténèbres pour le Mercredi Saint

Marc-Antoine Charpentier (1643-1704)

In monte oliveti

François Couperin

Deuxième Leçon de Ténèbres pour le Mercredi Saint

Marc-Antoine Charpentier

Tristis est anima mea

François Couperin

Troisième Leçon de Ténèbres pour le Mercredi Saint

Marc-Antoine Charpentier

Stabat Mater pour les religieuses



3

Vendredi 29 mars 2024

Chapelle Royale, 21h

1h20 sans entracte

STABAT MATER pour deux castrats

Théo Imart, Contre ténor

Filippo Mineccia, Contre ténor

L'Orchestre de l'Opéra Royal

Stéphane Fuget, direction

Sous le haut patronage de Aline Foriel-Destezet

Infos & réservations :

<https://www.operaroyal-versailles.fr/event/stabat-mater-pour-d-eux-castrats/>



Deux contre-ténors pour une œuvre emblématique, le Stabat Mater de Pergolèse : c'est la résurrection de ce qui fut l'histoire de la création en France de cette œuvre, révélée alors par deux castrats de la Chapelle Royale de Louis XV. Pergolèse, quelques mois avant sa mort à l'âge de vingt-six

ans, reçut la commande d'un nouveau Stabat Mater en remplacement d'une version précédente, celle d'Alessandro Scarlatti. Meurtri par la maladie, il exprima les souffrances de la Vierge en mêlant le langage des passions propre à l'opéra. Le Stabat Mater, créé en 1736, est l'une des œuvres emblématiques du baroque, et a profondément marqué le monde musical du XVIIIe siècle, notamment français.

Les castrats italiens de la Chapelle Royale de Versailles (Louis XIV en avait fait venir huit d'Italie dès 1679 pour ses musiques sacrées) ayant rapporté eux-mêmes la partition d'Italie en furent les propagateurs zélés, à la Cour de Louis XV comme au Concert Spirituel. Découvrant le Stabat de Pergolèse, Paris s'enflamme et y voit l'œuvre révolutionnaire d'un génie napolitain, hélas disparu si jeune... Le succès ne se démentit pas durant tout le siècle.

Pour donner toute sa splendeur au somptueux duo des 2 voix angéliques déplorant la douleur de Marie au pied de la Croix, les 2 chanteurs doivent mêler leurs timbres, comme les deux castrats napolitains pour lesquels cette musique a été composée. Ainsi Théo Imart Filippo Mineccia sont accompagnés par l'Orchestre de l'Opéra Royal dirigé par Stéphane Fuguet.

PROGRAMME

Antonio Vivaldi (1678-1741)

Nulla in mundo pax sincera

Stabat Mater

Jean-Baptiste Pergolèse (1710-1736)

Stabat Mater

4

Samedi 30 mars 2024

Dimanche 31 mars 2024

Chapelle Royale, 21h

PASSION SELON SAINT-JEAN de Jean-Sébastien BACH

2h30, entracte inclus

Linard Vrielink, Évangéliste, ténor

Moritz Kallenberg, Ténor

Sreten Manojlović, Jésus, baryton-basse

Halidou Nombre, Pilate, Baryton

Solistes et chœurs du Tölzer Knabenchor

Orchestre de l'Opéra Royal

Gaétan Jarry, direction

Sous le haut patronage de Aline Foriel-Destezet

Concert en allemand, surtitré en français et anglais

Infos & réservations :

<https://www.operaroyal-versailles.fr/event/bach-la-passion-selon-saint-jean/>

Des deux passions de Bach conservées, la saint Jean fut la

première composée, et remise plusieurs fois sur le métier par le

Cantor pour des exécutions différentes entre 1724 et 1747. À

Saint-Thomas de Leipzig, Bach disposait d'un ensemble choral et instrumental suffisamment aguerri pour permettre la virtuosité des airs et chœurs de cette passion intense et dramatique ; le Director Musicales de Leipzig a poussé au maximum les effets de rhétorique



mettant en valeur le texte dramatique autant que doloriste qu'il devait incarner. C'était alors de loin la plus expressive de ses compositions, proche de l'opéra : elle est restée l'une des préférées du public aujourd'hui encore pour son humanité extraordinaire.

Pour les 300 ans de la Passion selon Saint-Jean (1724)

À peine un an après son arrivée à Leipzig, JS Bach donna ainsi ce premier grand chef-d'œuvre pour le Vendredi Saint de 1724.

Vous assisterez donc lors de cette soirée exceptionnelle à l'anniversaire des trois cents ans de la création de cette œuvre magistrale. L'Orchestre de l'Opéra Royal dirigé par

Gaétan Jarry accueillera des solistes de renom et le formidable Tölzer Knabenchor.

Fondé en 1956 près de Munich, ce chœur de garçons est aujourd'hui l'héritier de sept décennies de travail choral de la plus haute exigence. Le chœur et notamment ses enfants solistes se sont produits dans le monde entier, avec des chefs de légende dont entre autres Herbert von Karajan, Wolfgang Sawallisch, James Levine, Nikolaus Harnoncourt... Il est aujourd'hui le meilleur chœur d'enfants, particulièrement éblouissant dans le répertoire de la musique sacrée en allemand, que les garçons chantent avec le bonheur de s'exprimer dans leur propre langue : inoubliables !



en avril...

5

Prochaine production sacrée à la Chapelle Royale, à ne pas manquer : **Messe en si de J.S. Bach, vendredi 5 avril 2024** (21h, 2h sans entracte) – **Pygmalion / Raphaël Pichon** – Infos et réservations : <https://www.operaroyal-versailles.fr/event/bach-messe-en-si-mineur/>



C'est peut-être le chef-d'œuvre le plus abouti de la musique sacrée baroque, œuvre enivrante de beauté chorale et riche d'airs éblouissants. L'origine de cette fameuse Messe en si mineur est passionnante. Elle a été finalisée par Bach à Leipzig vers 1748, deux ans avant la mort de son auteur, en assemblant sa Missa Brevis de 1733 (un Kyrie et un Gloria dédiés à l'Electeur de Saxe, pour la brillantissime Cour de Dresde – catholique) avec divers morceaux déjà écrits, notamment le Sanctus daté de Noël 1724, mais aussi avec de nouvelles compositions, pour former ce que son fils Carl Philipp Emanuel appelle la "Grande Messe Catholique". Il s'agit en quelque sorte d'une œuvre théorique, dont la destination n'était pas dictée par un objectif précis de représentation : Bach aurait ainsi réalisé son grand œuvre, une somme musicale sacrée après cinquante années dédiées aux cantates et passions...



Charles de La Fosse, peintre de la couleur et néo vénitien :
si vous souhaitez en savoir plus sur le peintre grand
admirateur de Véronèse et proche de Watteau, lire ici
l'article Charles de La Fosse (1636 – 1716), le triomphe de la
couleur :
[https://www.chateauversailles.fr/decouvrir/histoire/grands-per
sonnages/charles-fosse#la-chapelle-royale](https://www.chateauversailles.fr/decouvrir/histoire/grands-personnages/charles-fosse#la-chapelle-royale)



Clythie changée en tournesol, l'amoureuse du soleil / Apollon, annonciatrice du crépuscule par Charles de La Fosse – DR
